

Plongez dans l'histoire du Site Patrimonial Remarquable de Toulouse à travers une balade sonore immersive, guidée par le chanteur et auteur Magyd Cherfi. Écoutez les récits vibrants de différents témoignages, tout en vous laissant porter par les sons des rues entre la place Anatole-France, la place Saint-Sernin et la rue du Taur. Une expérience unique où passé et présent se rencontrent pour révéler les secrets de la ville.



Conception, prises de son, réalisation : Atelier SONAR[T]
www.atelier-sonart.com

Avec la participation de Magyd Cherfi, chanteur et auteur, ancien membre du groupe ZEBDA.

Musiques :
SONAR[T] remercie **Zebda** pour les extraits des versions instrumentales de *Mon père m'a dit*, *Ma rue*, *Toulouse*, et *Matabiau* (Album *Le bruit et l'odeur*) / Grain pour les extraits de *Ritournelle* et *Autour d'un ruisseau sec* (Album Rioussec) / Bernardo Sandoval pour les extraits de *Mira me*, et *Caracola* (Album *Romántica pasión*)

Crédits photographiques : Patrice Nin (Cloître des Chartreux, Musée Saint-Raymond), Archives Municipales de Toulouse (Légende de Saint-Saturnin), Audrey Nadalin (Université Toulouse Capitole, groupement rue Saint-Bernard, Allée du Père Marie-Antoine, Enfeu des comtes de Toulouse, bureau de bienfaisance, Liliane Simonetta).

Graphisme : Nans Delpirou
Adaptation graphique : Agiteo

Publication : décembre 2025

Composition sonore réalisée à l'initiative de **Toulouse Métropole**.

→ La légende de Saint Saturnin



Saint Saturnin (ou Saint Sernin), premier évêque de Toulouse au III^e siècle, fut persécuté par les autorités romaines pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens. Selon la légende, les prêtres du capitole, irrités par sa vénération pour le Dieu chrétien, l'arrêterent et l'attachèrent par les pieds à un taureau furieux. L'animal le traîna violemment à travers la ville, jusqu'à ce que la corde casse au niveau de l'emplacement actuel de l'église Notre-Dame-du-Taur. Ce supplice a donné son nom à la rue du Taur. A la fin du XI^e siècle la basilique Saint-Sernin est bâtie pour abriter les reliques de ce premier martyr chrétien.

→ Le bureau de bienfaisance



Au n° 73 de la rue du Taur se trouvaient les locaux d'un « bureau de bienfaisance », comme en témoigne l'inscription qui orne encore aujourd'hui la porte. Sous l'Ancien Régime, des bureaux de charité étaient établis pour fournir une assistance à domicile aux « pauvres malades » au sein des paroisses toulousaines. En 1744, une maison de charité fût fondée dans ce bâtiment grâce au don de Pierre-François Dumay, chanoine de Saint-Sernin. En 1845, sous l'impulsion du préfet Duchatel, les différentes maisons de charité des quartiers de Toulouse ont été fusionnées pour former un seul Bureau de Bienfaisance. Ces bureaux avaient pour mission d'apporter une aide aux malades, aux personnes âgées et aux infirmes ne pouvant être accueillis dans les hospices. Le bâtiment abrite aujourd'hui une crèche municipale, perpétuant ainsi sa vocation sociale.



A +++

→ Place du Peyrou

- 1 / Le cloître des Chartreux
- 2 / L'Université de Toulouse Capitole
- 3 / Le Musée Saint-Raymond

B +++

→ Place Saint-Sernin

- 4 / Le groupement Saint-Bernard
- 5 / L'allée du Père Marie-Antoine
- 6 / L'Enfeu des comtes de Toulouse

C +++

→ Rue du Taur

- 7 / La légende de Saint Saturnin
- 8 / Le bureau de bienfaisance
- 9 / Liliane Simonetta – (1921-2008)

→ Liliane Simonetta – (1921-2008)



Connue sous le nom de code « Hélène » dans la Résistance, elle a joué un rôle crucial au sein des réseaux Gallia et Françoise entre 1941 et 1945. Elle a notamment facilité le passage en Espagne de pilotes alliés. Elle a également permis à une vingtaine de femmes juives d'échapper aux persécutions en leur fournissant de fausses cartes d'identité. En collaboration avec son époux, Jacques

Simonetta, elle a également contribué à plusieurs actions de sabotage. Arrêtée par la Milice et remise à la Gestapo, Liliane Simonetta a été incarcérée à la prison Saint-Michel de Toulouse. Elle parviendra à tromper les autorités et en sortira deux jours plus tard. En reconnaissance de son courage et de ses actions, une plaque commémorative a été dévoilée en son honneur au 36, rue du Taur à Toulouse, en présence de sa famille et de plusieurs élus.

C

→ Rue du Taur

Avec les voix de **Magyd Cherfi**, chanteur et auteur / **Baptiste Juricic**, professeur à l'ENSAV / **Yann Valade**, directeur de la Cave Poésie / **Guillaume Lesamedy**, chargé de mission à la cinémathèque de Toulouse / **Mgr Xavier d'Arodes**, prêtre de l'église Notre Dame du Taur / **Jérôme Thourel**, Librairie Occitania / **Amandine de Pérignon**, **Déborah Lahyani** et les musiciens du groupe **Grain**.



Plan de sauvegarde et de Mise en Valeur
Plan de sauvegarde et de Mise en Valeur

Toulouse Balade sonore

Pérégrinations autour de Saint-Sernin Pérégrinations autour de Saint-Sernin

VILLES
& PATRIMOINE
D'ART & D'HISTOIRE

Toulouse Balade sonore —Pérégrinations autour sonore Balade — de — sonore Saint-Sernin

→ Pour suivre la balade sonore, vous disposez :

- d'un plan de la balade,
- de 9 points d'intérêt accompagnés d'un texte de présentation,
- de 3 capsules sonores signalées sur le plan.

→ Le mode d'emploi :

- 📱 Munissez-vous d'un smartphone et d'écouteurs.
- 📶 Flashez les QRcodes.
- 🔊 Les pastilles sonores sont prêtes à être écoutées !

Parcourez le « quartier latin toulousain », de l'Université Toulouse Capitole à la rue du Taur

La direction du Patrimoine de Toulouse Métropole a confié à l'atelier Son[art] une série de balades sonores permettant d'explorer, par quartier, les spécificités du Site Patrimonial Remarquable de Toulouse. Chaque parcours est enrichi des témoignages d'habitants qui partagent avec vous histoires et moments marquants liés à ces lieux. Les sons capturés in situ permettent une immersion totale.

Cette balade dans le « quartier latin toulousain » commence Place Anatole-France et se poursuit jusqu'à la rue du Taur, en passant par la place Saint-Sernin. Haut lieu de vie étudiante, ce quartier animé est le témoin de l'histoire intellectuelle et culturelle de Toulouse.

Avant de devenir un lieu incontournable de révision et de détente du campus toulousain, le cloître des Chartreux a connu d'autres vies. Érigé au XVII^e siècle afin d'accueillir à Toulouse les Chartreux de Castres après le saccage de leur abbaye par les Huguenots, il faisait partie de l'ensemble monastique, aujourd'hui presque entièrement disparu, de l'Église Saint-Pierre des Chartreux. A partir de 1792, ce vaste espace, dévolu à l'Armée révolutionnaire, fait office de lieu de stockage et de production d'armes. Il reste occupé par l'arsenal jusqu'en 1960. A la fermeture de ce dernier, il devient très vite un lieu de vie pour les étudiants, qui le surnomment le « Jardin des Chats ». Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1964, le cloître est devenu officiellement propriété de l'Université Toulouse Capitole en 2011. Il a été entièrement rénové en 2019. D'une superficie de près de 6 500 m², il accueille aujourd'hui plus de 10 essences végétales (Hibiscus de Syrie, Spirée du Japon, chèvrefeuille d'hiver, etc.)

→ L'Université Toulouse Capitole



L'Université Toulouse Capitole est l'héritière de la toute première université créée en France en 1229, quelques années avant la Sorbonne, fondée en 1257. A cette époque, ce que l'on appelle « université » est une corporation savante, essentiellement religieuse, enseignant en latin selon des méthodes traditionnelles, destinée à former des élites intellectuelles dans les domaines du droit, de la médecine et surtout de la théologie. Il faut attendre les années 1880 et les actions d'hommes comme Louis Liard et Ernest Lavisse pour que Toulouse se dote d'institutions universitaires dignes d'un statut national. Ce n'est qu'en 1968, avec la loi d'orientation de l'Enseignement Supérieur, dite Loi Edgar Faure, que naît vraiment l'Université Toulouse Capitole. Axée sur les sciences sociales (droit, science politique, économie, administration, gestion), elle accueille, en 2024, 21 000 étudiants, encadrés par 750 enseignants et chercheurs. Elle a vu passer sur ses bancs des personnalités comme Vincent Auriol, Edgar Morin ou Georges Decaunes, pour n'en citer que quelques-uns.

→ Le cloître des Chartreux



→ Le Musée Saint-Raymond



Le Musée Saint-Raymond est un lieu incontournable pour les amateurs d'histoire et d'archéologie. A l'origine hospice destiné aux pauvres, puis collège universitaire, son histoire est liée à celle de la basilique Saint-Sernin qui lui fait face. Il tient son nom de son premier administrateur, Raymond Gayrard. Reconstitué au début du XVI^e siècle, puis modifié à plusieurs reprises, le bâtiment a conservé les différentes strates de son histoire dans son architecture.

Au sous-sol, on peut admirer les vestiges d'une nécropole paléochrétienne établie autour de la tombe de saint Saturnin, ainsi que les traces d'un four à chaux des V^e et VI^e siècles. Ces structures souterraines offrent un aperçu unique de l'évolution archéologique du site à travers les âges. Il abrite aujourd'hui une impressionnante collection retraçant l'histoire de Toulouse et de sa région, depuis l'Antiquité jusqu'au haut Moyen Âge.

A → Place Anatole France
→ Place du Peyrou

Avec les voix de **Magyd Cherfi**, chanteur et auteur, **Jeannine Cransac**, association Arbres et Paysages d'Autan / **Sarah Rodriguez**, Le Mamagayo / **Jean-Luc Cardinaud**, doctorant en histoire / **Sandra Péré Noguès**, maîtresse de conférence - Université Toulouse 2 / **Jacques Lavergne**, avocat

→ Le groupement Saint-Bernard



Le groupement Saint-Bernard est un ensemble singulier formé de quatre maisons mitoyennes (aux numéros 5, 7, 9 et 11 de la rue éponyme). Elles ont été réalisées en 1925 par les architectes Jules Calbairac et Robert Armandary. Elles sont représentatives de la période Art Déco. On peut leur adjoindre la maison sise à l'hôtel particulier au n°3, construite en 1926 par le seul Robert Armandary. Ces cinq maisons, implantées en retrait de la rue, présentent une grande harmonie dans leur composition. Elles possèdent une organisation intérieure similaire et s'ouvrent sur un jardin en fond de parcelle. Elles se distinguent cependant par leur programme. Ainsi, les maisons du n°3 et 5 ont été construites pour des médecins, chacune accueillant côté rue le cabinet médical et côté jardin le domicile.

→ L'allée du Père Marie-Antoine



Le 11 décembre 2019, à la fin des travaux d'aménagement de la place Saint-Sernin, la voie carrossable autour du chevet de la basilique Saint-Sernin est baptisée allée du Père Marie-Antoine. C'est une marque de reconnaissance à l'égard de Léon Clergue (1825-1905), devenu Père Marie-Antoine de Lavaur en 1850. Prêtre capucin, très impliqué dans le développement du pèlerinage de Lourdes et les commémorations populaires, il fut un religieux très apprécié des Toulousains. Parfois surnommé l'« apôtre du Midi » ou le « Saint de Toulouse », il a par ailleurs occupé de nombreuses fois la chaire de la basilique Saint-Sernin. En 2020, le pape François lui a attribué le titre de vénérable, en reconnaissance de « l'héroïcité de ses vertus ».

→ L'Enfeu des comtes de Toulouse



Un enfeu (du latin infodere, « enterrer ») désigne une niche funéraire pratiquée dans les murs pour abriter un tombeau. La basilique Saint-Sernin en compte quatre, situés à l'extérieur du monument. Selon la tradition, ces sarcophages abriteraient les dépouilles des comtes de Toulouse. En 2019, deux de ces sarcophages ont été confiés à l'Atelier de restauration du patrimoine de la Mairie de Toulouse. Des ossements de plusieurs individus ont été retrouvés. Pour savoir si les comtes de Toulouse se trouvent bien dans ces sépultures, il faudra attendre les conclusions définitives des archéologues. Pour l'instant, seuls quelques indices, comme la découverte de l'inscription sur un des enfeus « Ici repose Poncius, comte de Toulouse », laissent penser que cette hypothèse serait fondée...

B → Place St Sernin

Avec les voix de **Magyd Cherfi**, chanteur et auteur / **Père Bogdan Velyanyk**, curé de la Basilique St-Sernin / **Michel Bouvard**, organiste / **Carlo Rizzo**, Institut d'histoire sociale, CGT Haute-Garonne / **Michel Furios**, responsable de la programmation musicale, **Radio Mon Païs**